

RAYMOND - RUBIN KAMIONER.

EXCERPT FROM TESTIMONY.

En 1928, à 19 ans, Raymond passe son Baccalauréat polonais. Grâce à l'aide de l'Union des Étudiants juifs de Pologne, où le "numerus clausus" frappe les juifs, il quitte la Pologne pour la France. S'inscrit à l'École de Chimie, à Caen, Normandie. En 1929, n'ayant pas assez de ressources, Raymond rejoint le salon de coiffure de son oncle, à Paris. Il se marie. En 1932, Raymond s'installe comme coiffeur à Paris. Naissance de son fils.

Au début de la guerre, en 1939, Raymond a 31 ans. Il est en vacances avec sa femme et leur enfant, à Berck Plage, au bord de la mer. Quand il comprend que la France va entrer en guerre, il s'engage comme volontaire, dès le 2 septembre 1939.

Fin septembre, il passe le conseil de révision.

En janvier 1940, il est convoqué au camp de l'armée polonaise en France à Coëtquidan, en Bretagne. Après 4 semaines de préparation, Raymond est nommé caporal. Il est envoyé dans une unité près de Rennes au moment de la débâcle de juin 1940. Ne voulant pas devenir prisonnier de guerre, il décide de s'évader et rentre à Paris

Y avait - il de l'antisémitisme dans l'armée polonaise en France ?

Lui, ne l'a pas senti. Il avait de bonnes relations avec colonel. C'était pareil pour ses autres camarades juifs.

Lorsqu'il rentre dans Paris, occupé par les Allemands, Raymond ne retrouve pas sa femme et son fils. Ils étaient partis en exode sur les routes. Peu après, sa femme rentre aussi.

En octobre 1940, le pouvoir de Vichy publie les premières lois anti-juives. Un policier vient au salon et demande à Raymond: "Etes -vous juif?" Raymond répond "Non".

Le Statut des Juifs oblige tous les juifs à se recenser. Raymond ne veut pas s'inscrire. Mais sa mère le pousse à se déclarer: "Si tu ne respectes pas la légalité, tu vas te retrouver en prison. Ta femme et ton fils vont mourir de faim". Raymond se laisse persuader. Il va au commissariat. Le commissaire, qui le connaît, le traite de "couillon" et ajoute: "Puisque tu es là, je suis obligé de t'inscrire". Dès le lendemain, Raymond est obligé d'apposer sur son salon de coiffure une affichette "Jüdisches geschäft - Entreprise juive". Ses voisins sont étonnés de découvrir qu'il est juif.

En mai 1941, comme beaucoup de juifs, Raymond reçoit une convocation au commissariat de police de son quartier. Arrivé là, il est arrêté. Avec plusieurs milliers de juifs, il est transporté en autobus à la Gare d'Austerlitz, puis en train sanitaire, frappé d'inscriptions "maladie contagieuse", jusqu'au camp de Beaune la Rolande.

Là, c'est le début de sa captivité.

ARRESTED IN PARIS IN MAI 1941, RAYMOND KAMIONER WAS SENT TO AUSCHWITZ, WHERE HE REMAINED TILL 1945.

R. KAMIONER

C'est en 1928, à Radom, alors qu'il a 19 ans, qu'il devient bachelier. Puis, il viendra à Caen, pour y étudier la chimie. Le train qu'il prend est un convoi spécial, rempli d'étudiants juifs, dont quelques uns viennent de Liège. Il a un oncle qui vit à Paris. Malgré cela, il aura quelques difficultés matérielles. Après six mois survient la mort de son père. Son oncle, qui ne peut le soutenir financièrement dans ses études, lui propose d'arrêter ses études à Caen, et de le rejoindre à Paris, où il veut se charger de lui apprendre le métier de coiffeur, qu'il exerce lui-même. Il acceptera. Puis, plus tard, il fera venir sa fiancée à Paris, où ils se marieront.

A ce moment, dans un immeuble neuf, du XIIIème arrondissement. Il installe un salon de coiffure. En trois ans, il règle ses dettes. En 1932, il aura un fils,.

En 1939, ils sont en vacances à Berck-Plage, près d'un camp de scouts polonais. C'est alors qu'il prend conscience de la gravité de la situation. Ils rentrent à Paris. Il se fait alors engager comme volontaire. -INEXACTITUDE : 3 SEPT, IL N'Y A PAS DE MOBILISATION GÉNÉRALE, MAIS LA DÉCLARATION DE GUERRE. -

Il sera convoqué par le consulat polonais, où on lui précise qu'il n'ira pas dans la Légion, mais dans l'armée polonaise d'émigration. Il fera ses classes à Coëtquidas, où il reçoit la formation de Caporal. Mais sur le front, devant la débâcle, tout le monde se sauve; les soldats jettent leur uniforme. Les armées ennemies passent alors vers le sud. Ils se séparent et se donnent rendez-vous à Paris. Il n'a pas souffert de l'antisémitisme, dans l'armée polonaise en France. Il retourne donc à Paris, qui est occupé. Sa femme et son fils sont absents, ont quitté la ville pour un endroit plus paisible, puis reviendront.

R.K., influencé par le point de vue catégorique de sa famille, se fait inscrire comme juif, dans un commissariat de police, ce qui étonnera beaucoup le Commissaire.

On affiche "Jüdisches geschäft" - En 1941, il est envoyé à - Beaune-La-Rolande. En décembre 1941 naît sa fille. Il devient coiffeur à Beaune, puis deviendra "gérant" de salons. Sa femme se fait opérer pour une grave maladie.

En 1942, il se rend à Paris, prétextant y venir chercher ses outils de travail ; pendant qu'il fait des courses, il est arrêté par des policiers. Ils viennent voir sa mère et sa femme. Ils ne l'arrêteront pas. Raymond retourne au camp disciplinaire de Compiègne. Il y rejoint beaucoup de personnalités juives, surtout concentrées dans le camp C. Le régime y est très strict, "nazi". Ils sont levés à quatre heures du matin, et une discipline rigoureuse leur est infligée.

Puis, à partir de Juin 1942, ce sont des trains qui partent en convois, pour Auschwitz. Le premier convoi n'emportera que des hommes. On leur inflige des coups à l'arrivée et la présence des chiens est terrifiante. Il remarque également un orchestre qui joue. Il est mis en quarantaine. Il voit un grand juif qui frappe quelqu'un ; il lui dit

qu'il n'accepte pas qu'un juif le frappe. Par la suite, il sera battu par un S.S.. Il sera mis dans le bloc 18, le bloc des juifs. Le réveil s'y fait à quatre heures du matin. Après une rapide toilette aux lavabos, tout le monde doit sortir des baraquements pour l'appel quotidien, dans la cour. Il fait parti du 1er commando. Il participera aux travaux de terrassement qui font partie du futur camp de Buna. C'était un camp de la mort. Vorarbeiter : polonais de droit commun, antisémite.

1. 200 juifs de Compiègne ; cf Roger Masse. Il est frappé à mort par un jeune polonais. Raymond, nerveux, ne dort pas. Un jour, le Stuberdienst cherche des médecins et des infirmiers. Plus ou moins vingt de Compiègne.

Raymond se présente comme infirmier, (il était dans Hashomer Hatsaïr et il connaissait l'hôpital de Radom, où son père était coiffeur. Il remplit donc une fiche d'inscription).

En quinze jours, il devient comme un musulman. Le S.S. Estress Oberstümführer, c'est-à-dire le capitaine dit "rauss !!". Le rewier d'Auschwitz est tenu par des médecins polonais antisémites. Raymond est refusé. Il s'entretiendra avec un médecin polonais, qu'il arrivera à convaincre. Par la suite, il rentre au bloc chirurgical 21, qui jouxte le bloc 11, le bloc disciplinaire et des exécutions. Les fenêtres y sont obstruées par des planches de bois. Il est également proche du bloc 10, celui où l'on fait des expériences sur des femmes ; là, les planches sont en biais. Le jour, on pénètre dans le bloc. Le 20 juin 1942, il travaille au bloc, avec le Docteur Dehring, antisémite, mais qui fait une exception pour Raymond ; en plus, celui-ci nettoie les tinettes, enlève les cadavres, amène à manger, soigne les malades, les prépare pour les opérations. Il y a deux pommades : une blanche, pour cicatriser, et une noire contre les enflures.

En Septembre, une sélection est faite, due au surpeuplement. On procède à l'extermination de tous les malades, ils sont 3 par lit. R.K. est au bloc 20 où des cas de typhus, de dissenterie... etc, se multiplient. Il travaille au four crématoire d'Auschwitz. avec Schreiber, Jan Mosdorf et un polonais. Il se souvient de quelques uns ; deux jeunes et le recteur de l'université de Cracovie. Ils font tous partis des trois blocs des malades.

Quelques temps après, le Blokätster lui dit de venir avec lui au bloc 11, et d'y amener ses effets. R. prend peur ; il va voir y deux gosses tout nus dans une cellule chauffée. Il doit les nettoyer.

Plus les mois passent, plus il acquiert de l'autorité.

Les polonais antisémites disent "les allemands font le travail pour les polonais "judenfrei".

R. sauve quelques uns de Beaune la Rolande.

Dans sa chambre se retrouvent les plus grandes personnalités, dont Cyrankiewicz, Halek, sculpteur...etc.

Un jour de cuisine, Raymond dit au Prominenten : "Vous, étant dans la même situation que nous tous, comment pouvez-vous ?" Il sera alors éjecté pour être transféré par le Straf Komando (commando disciplinaire), pour porter des bassines. Finalement, il sera envoyé à la nouvelle blanchisserie. Il n'y sera pas resté longtemps. En Octobre 1943, a lieu une nouvelle sélection. Pour les infirmiers, il n'y a pas de sélection. Ils sont ensuite envoyés, avec 2 000 autres Juifs, vers une destination inconnue. Ils sont finalement amenés au ghetto de Varsovie. Ils prennent des Juifs de toutes les nationalités, sauf des juifs polonais. Ils partent en wagon à bestiaux, au nombre de 100 par wagon. C'est le mois d'Octobre, la veille du jour de Kippour. Un camarade dit et chante le "Kol Nidré" ; il, est ému jusqu'aux entrailles.....

A l'aube, ils sont arrêtés dans une ville détruite ; quelques uns reconnaissent la ville de Praga, qui est un faubourg de la ville de Varsovie. Ils arrivent dans les ruines du ghetto. Il y a un horrible camp, près de Pawiak. C'est un camp qui a été construit par des français non-juifs. Raymond en rencontre un.

Ils sont 2. 000 juifs d'Auschwitz ; un convoi d'Italie, accompagné d'un convoi allemand pour les encadrer. La vie reprend son cours. Leur travail consiste à raser le ghetto, y aménager une grande place qui sera destinée à l'installation d'un monument allemand. La superficie est égale à deux arrondissements de Paris. Les allemands font sauter les pans de murs encore debout et les prisonniers, eux, nettoient les briques avant que celles-ci ne soient envoyées en Allemagne. Les Meister (chef) polonais sont libres. Ils fouillent pour déterrer. Il fait froid. Il y a de nombreux morts. Pas de four crématoire. Un commando spécialisé brûle les cadavres sur des bûchers de bois. Les capos sont allemands. La mortalité est grande mortalité.

Raymond est signalé aux S.S. comme étant un ancien infirmier d'Auschwitz.

Un baraquement, sert de prison temporaire (groof), pour les prisonniers de guerre, qui sera donné ensuite pour créer une infirmerie. Le groupe connaîtra deux épidémies : dysenterie et érycipele et phlegmon purulents sur le visage. Le médecin allemand qui opère et soigne, ne nettoie jamais son bistouri. R.K. donne son avis, précisant qu'il ne prévoit pas la survivance d'un seul juif.

Au rewier, une nouvelle sélection est opérée. Ils sont amenés en camion.

Un jour, bien après, les S.S. amènent une femme et un enfant, dans un état épouvantable, qu'ils ont trouvé dans un bunker ; le Kapo leur donne à manger. Le lendemain, ils seront tous deux fusillés ; le garçon, qui avait plus ou moins treize ans. Un autre jour, une jeune femme. Le S.S. dit : ferme la grille à clef, pour la protéger des capos.

Mais, Raymond, qui a refusé la clef, la donne à un allemand, qui fait venir tous les capos, qui abusent d'elle, sans scrupule et sans borne. Avant de la tuer, elle supplie. Le S.S. hésitera alors qu'un capo la tue d'une balle dans le dos. Il y eu beaucoup d'autres cas. Un de ses amis s'est un jour caché dans un bunker, et a survécu.

L'hiver est passé. Il y a beaucoup d'autres malades. De nouvelles baraques en bois sont installées, avec une douche. D'autres convois arrivent également.

Juillet 1944, les soviétiques approchent. Le rewier est isolé des komandos. Un des kapos, Willy, ordonne à toutes les personnes pouvant marcher de sortir dehors et à celles malades de rester couchées. R. et ses camarades se débrouillent alors des vêtements rayés : ils sont environ cent habillés, gardés par les S.S. Raymond est Oberpleger, c'est-à-dire chef soignant.

Un S.S. dit alors qu'il y a trop de monde ; Raymond dit que ce sont des Arbeitsfähige (bon pour le travail). Le S.S. lui dit alors qu'il va être fusillé ; le Blokalteste (chef de chambrée) soutient alors Raymond, ce qui le sauve.

Les trois cents derniers déportés sont retenus pour nettoyer, puis seront tués ensuite, après les malades ; un parmi ces trois cents se cachera dans un bunker et survivra, (cf Livre).

Pendant le mois de Juillet 1944, ils marchent plus ou moins trente kilomètres par jour, sous une chaleur étouffante, et mangent des boîtes de conserve salées ; pendant quatre jours de marche. Près de Kutno, alors qu'ils passent à coté d'une rivière, la plupart se jettent à l'eau pour boire. Les S.S. ouvrent alors le feu sur la plupart, pendant qu'un capo maintient les têtes de certains sous l'eau, jusqu'à étouffement.

Raymond, qui avait un brassard, avec une croix rouge, avait de l'eau sur lui. Il demande même parfois à manger à une paysanne, qui se trouve là sur son chemin. Il distribue de l'eau. Une fois, une paysanne lui dit ne rien avoir, excepté des cerises; qu'il distribuera. Quelques livres parlent de lui, puisqu'il a sauvé plusieurs personnes.

Un jour, un capo qui frappe sur un gosse d'environ seize ans, est à son tour frappé par Raymond, qui ne toléra pas un tel spectacle. "Du verfluchter jude, du schlagst ein Reichsdeutsche." ("maudit juif, tu bas un allemand du reich") Le S.S. libérera ensuite Raymond, lui précisant au passage que son jour viendrait bientôt, le jour où ils arriveraient. Raymond prendra cette menace très au sérieux, et pense bien vite qu'il ne survivra pas. Ce qu'il souhaite, c'est ne pas survivre. A Kytno, près de la frontière, ils montent dans un train. Ils sont entassés à cent personnes par wagon. Très vite, la soif gagne tout le monde et très vite, des personnes en arrivent à boire leur propre urine ; lors des rares arrêts, ceux qui sortent pour gagner une rivière et y boire sont systématiquement abattus.

Raymond va avec un seau et ramène de l'eau mais l'hystérie fait que le seau se renverse et que l'eau se répand... Dans le wagon, le S.S. et le kapo occupent 50 % de l'espace. Ils arrivent à Dachau. R. est menacé par le kapo.

A Dachau, en Août 1944, le pouvoir passe des mains des prisonniers de droit communs à celles des prisonniers politiques ; quand ils apprendront pourquoi il y eut tant de morts, ils évinceront les kapos de droits communs du train.

Ils travaillent dans un Waldlager qui se trouve dans la forêt, pour abriter l'aviation allemande. Les baraques sont en contreplaqué et isorel. Raymond et quelques médecins juifs grecs, originaires de Salonique, montent une infirmerie. Ils sont, en général, moins gardés, peut-être du fait que le commandant du camp n'est pas un S.S. mais un capitaine de la wehrmacht. De Septembre à Décembre 1944, c'est la vie concentrationnaire. Raymond est privilégié et protégé par sa fonction. Lors d'un appel, l'allemand dit que les Français feraient mieux de ne pas trop se réjouir, du fait qu'ils ne recevaient pas les médicaments ; Raymond, lui, sortait avec un S.S., pour aller chercher les médicaments.

Ce commandant gardait au camp tous les prisonniers qui n'avaient pas de chaussures. Leur commando était dans la forêt, isolé, inconnu de tous.

Lors de la libération, les prisonniers protégèrent le commandant du camp ; les moribonds pleuraient de joie et certains moururent libres.

FIN DU TÉMOIGNAGE.

Il témoigne dans de nombreuses écoles, présente le film de Jouv et le Temps des assassins - témoignage des déportés.

Question : Malgré toutes ces images horribles, le but était de sauver les autres.

Réponse : Pas mon but prémédité mais j'étais toujours prêt à aider.

Libéré le 2 Mai 1945. L'ambassade de France n'était pas au courant du Waldkomando ; les français non-juifs recevaient des colis de la Croix Rouge, mais refusaient de les partager.

Camions - Triages - Av. militaires.

Raymond dit venir de Vitry. Train -> Paris -> Lutétia. Il sera aspergé d'un bidon de désinfectant. Il veut gagner Paris pour y trouver sa famille. Il se sauve, dans sa tenue rayée, part retrouver sa femme à pied, vers la Place d'Italie, où il prend son premier métro ; il craignait les nouvelles. Puis, il rencontre enfin les concierges de la rue Chevalleret, qui lui offrent le café, puis lui disent de rejoindre sa famille. Il retrouve sa femme, son garçon et sa fille. Ses deux enfants lui disent que sa femme prenait sa photo et priait chaque jour pour son retour.

Question : La résistance dans les camps.

Réponse : ils ne firent pas dérailler les trains mais apportaient leur soutien. Il avait un ami, avant Cyrankiégwicz, le Chef de la résistance internationale . A Auschwitz, il Dormait sur un lit propre, ramassait la paille souillée. Rester un être humain. Quelques uns devinrent rapidement des bêtes